Penser l'Histoire
Introduction générale

Cette année, le programme des classes scientifiques porte sur le thème ***« Penser l'Histoire »***. **La tragédie *Horace* de Corneille permet d'interroger l'Histoire dans sa dimension fatale et dramatique**, au sens de drama, l'action. De fait, entrer dans l'Histoire relève nécessairement d'une condamnation à mort, au dépérissement, à l'issue malheureuse tant l'Histoire est avant tout une dramatisation du temps. Si la tragédie n'est absolument pas symptomatique d'une « pensée de l'Histoire » tant le théâtre ne donne aucune leçon univoque et immédiate, du moins sert elle de masque à l'action historique. Là où le discours philosophique et historique favorisent telle ou telle réflexion ou vision de l'évènement, le théâtre « donne la parole » à l'action historique à travers l'affrontement des personnages. Aussi la tragédie pense l'histoire selon ses propres artifices, notamment parce qu'elle est conçue comme « représentation de l'action » (ARISTOTE, *Poétique*). De fait, si l'histoire semble inévitablement un horizon de la tragédie, c'est d'abord parce que celle-ci organise la rencontre de temporalités hétérogènes et permet à un passé « d'avoir lieu » dans un présent. La représentation constitue alors le fait de rendre ce passé présent en feignant d'abolir la distance historique qui fait du passé un passé pour « l'actualiser » sur scène.

Le récit historique pourrait sembler plus logique, plus linéaire. Chateaubriand, au contraire, casse ce rythme convenu, fait sans cesse torsion à la chronologie tant il s'agit avant pour ce récit autobiographique d'incarner la rupture, la brisure irréversible entre deux époques, deux sociétés, deux mondes. La Révolution n'est pas un simple évènement historique pour Chateaubriand : c'est un retournement « fracassant », la fin radicale d'un certain ordre, une torsion, pour ne pas dire « un pied de nez », infligée au cours paisible du temps. **Là où le récit historique classique insisterait sur la logique des évènements, Chateaubriand dramatise les effets, épouse la forme éclatée des évènements et leur donne un tour subjectif, voire sentimental.**

A l'inverse, **Karl Marx nie que toute démarche historique puisse prendre son origine dans une quelconque forme de subjectivité : le récit historique est**

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Français

Penser l'Histoire

Avant-propos

véridique, scientifique, logique. Pas de place faite à l'opinion dans un discours historique qui se rapproche de la description voire de l' « autopsie » des évènements. *Le Dix-huit Brumaire de Louis Bonaparte* ne décrit rien d'autre que lui-même : il s'agit d'identifier, de classer les causes du coup d'Etat de 1851, de décrire et de déduire logiquement les effets. Marx analyse précisément et de manière contemporaine l'illusion de cette « Révolution » : loin d'être un retournement de l'ordre des choses, le Bonapartisme n'est qu'un moyen d'accélérer et d'accentuer l'oppression des classes dominées. Derrière le ton journalistique de l'œuvre, il s'y dessine de manière obtus une satire, une caricature et une condamnation du temps présent où la passé sert de prophétie aux évènements futurs : les classes opprimées le seront encore davantage après la Révolution.

Il faut dès lors souligner l'ambiguïté du terme « Histoire ». Il désigne en effet indistinctement la succession de faits passés et la conscience que les hommes en ont ou le récit qu'ils en font. La réalité vécue par les hommes du passé n'est pas, de fait, l'histoire des historiens qui, bien souvent, peut paraître trop théorique à l'égard des évènements qu'elle décrit. **C'est pourquoi évoquer l'idée même de « penser l'histoire » peut paraître redondant tant l'histoire elle-même est déjà une forme de pensée donc de rationalité, de calcul.** Bref, l'histoire de l'historien semble se distinguer par une certaine forme de distance, d'éloignement par rapport aux évènements : sa forme rationnelle ne correspond pas à un fond passionnel où l'individu prend du sens par rapport à la collectivité. De même, la succession des évènements ne saurait se confondre avec le récit, le discours cohérent que l'historien s'efforce de formuler à son propos. Hegel a bien souligné cette équivocité de la notion d'histoire, **sa double valeur sémantique** :

> *« En notre langue le mot histoire unit le côté subjectif et le côté objectif et signifie aussi bien historiam rerum gestarum (= récit des choses qui ont été faites) que res gestas (= choses faites, actions, évènements), aussi bien le récit historique que les évènements, les actes, les faits. Cette union des deux significations doit être considérée comme quelque chose de plus qu'une simple contingence extérieure. Il faut penser que le récit historique apparaît en même temps que les actes et les évènements historiques proprement dits : c'est un commun fondement interne qui les fait surgir ensemble. »*
>
> *La Raison dans l'Histoire*, HEGEL

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Désignant tantôt la réalité, tantôt le discours que l'on porte sur elle, **le mot histoire associe la conscience et la représentation au devenir effectif des sociétés qui en sont le support et l'agent collectif.** Sans conscience du devenir, il n'y a pas d'histoire et, dès lors que les individus ignorent le passé qu'ils portent en eux, ils ne font que le subir passivement, comme le font les animaux, souligne Hegel. Dès lors « penser l'histoire » ne peut se réduire à un simple exercice de la raison stérile et redondant. C'est au contraire dans cette pensée de l'histoire que l'homme doit se redéfinir. Heidegger parle en ce sens de la nécessaire *« perpétuelle projection de la conscience dans ce qu'elle n'est plus, dans ce qu'elle est et dans ce qu'elle sera »* (*Etre et Temps*, HEIDEGGER). En somme l'homme se distingue de l'animal au regard de l'histoire : l'animal subit, il est passif face au cours du temps. L'homme agit, sa conscience se définit pas capacité à se projeter dans ce qui n'est plus elle ou dans n'est pas encore elle.

Une question fondamentale se pose alors à travers tout le corpus : **peut-on parler de « vérité » en histoire ?** L'histoire, surtout à travers les évènements décrits dans l'ensemble du corpus (le devenir de Rome, les révolutions,…), semble se définir comme la capacité, pour ne pas dire la « passion », de faire sienne une matière complexe, appropriation qui exige toujours un minimum théorique et la construction de l'objet de pensée qui y correspond. Le temps ne se présentant pas dans l'immédiateté des évènements, il faut bien le recueillir dans des médiations narratives. C'est donc que l'histoire comme discipline est une « construction », c'est-à-dire une élaboration théorique à partir de ces matériaux recueillis. Au premier abord, la tâche de l'historien semble assez simple : représenter l'ordre et l'enchaînement des faits qui lui sont fournis par les témoignages du passé tels que la réalité de ce passé les a produits. Or, **l'écriture de l'histoire est inassimilable à une telle historiographie : elle requiert la mobilisation de la pensée,** capable de mettre en perspective les évènements en choisissant des angles de vue ou d'inspection capables d'éclairer ce passé, de lui conférer une certaine intelligibilité. Irréductible au simple récit des faits, **l'histoire est bien une construction,** une élaboration théorique, donc une certaine forme d'artifice. Cependant, l'histoire des historiens n'est pas la pure et simple compilation de tous les faits de l'humanité. Seuls sont retenus les faits qui font évènement, qui ont une importance telle qu'ils ont eu un retentissement décisif sur le cours des choses. Pour saisir de tels évènements, il ne faut plus considérer la diversité hétéroclite et saccadée des faits divers quotidiens, mais la longue durée au cours de laquelle cette diversité s'estompe au profit d'un cours plus lent et plus majestueux de l'Histoire, faisant apparaître des lignes de forces signifiantes et des points de ruptures irréversibles.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Reste que le lien entre Histoire et vérité pose **la question fondamentale du caractère (légitime ou illégitime) scientifique de l'Histoire.** Si l'on a cru, comme l'ont soutenu le positivisme et le marxisme, pouvoir faire de l'histoire une science capable d'établir la vérité et d'expliquer l'enchaînement des faits selon un déterminisme semblable à celui que régit les phénomènes naturels, la pensée contemporaine a mis en évidence que la trame historique est inassimilable à une succession de causes et d'effets linéaires. La notion même d'évènements implique davantage l'idée de contingence que celle de nécessité. L'évènement est ce qui est arrivé mais aussi ce qui aurait pu ne pas se produire si les multiples chaînes causales qui l'ont engendré s'étaient agencées autrement, configurant alors une autre conjoncture. C'est ce que souligne Raymond Aron dans *Introduction à la philosophie de l'histoire. Essai sur les limites de l'objectivité* historique (1938) :

> *« Si le futur porte la marque d'une imprévisibilité essentielle, l'explication doit respecter la nature de l'évènement. Pas plus qu'on ne conseillera au politique d'agir aveuglément selon ses désirs, sous prétexte que tous les calculs risquent d'être démentis, pas davantage on ne refusera le droit à l'historien et le devoir d'imaginer ce qui aurait pu être pour comprendre ce qui a été, même si ces imaginations demeurent incertaines. Le calcul est la condition de la conduite raisonnable, les probabilités rétrospectives du récit véridiques. »*

De fait, à l'origine du récit historique, il y a toujours une part de création, d'imaginaire, de fantaisie. L'intelligibilité relative du passé est toujours située : un fait historique aussi important que la Révolution française se résout en une multitude d'expériences vécues dans des conditions fort diverses et selon des points de vue aussi inconciliables que ceux des sans-culottes et des aristocrates immigrés. Elle est aussi toujours rétrospective donc par définition imparfaite, inachevée. Le passé n'a, par définition, jamais fini d'être l'archéologie du présent. **Reprise interprétative du passé, la conscience historique se comprend elle-même par sa propre histoire, sa subjectivité.** L'écriture personnelle expérimentée par Chateaubriand dans *Mémoires d'Outre-tombe* semble à cet égard convenir parfaitement au récit historique tant il s'agit d'une dramatisation intime et personnelle du temps. C'est ce qu'affirme le philosophe allemand Hans Gadamer dans *Le Problème de la conscience historique* :

> *« La conscience historique est un mode de connaissance de soi. »*

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Il n'y a donc pas de vérité en histoire. Si la mise en perspective des évènements qu'essaie d'opérer la discipline historique est une tentative d'introduire de la cohérence dans la succession parfois folle et saccadée, accélérée d'évènements imprévus sinon imprévisibles, il ne faut jamais oublier que la trame historique est inassimilable à une succession de causes et d'effets linéaires. C'est pourquoi le récit de Chateaubriand est révélateur d'une chronologie bousculée : c'est bien l'idée de mélange, de confusion qui domine et fait sens par rapport aux évènements. **Ainsi, penser l'histoire, c'est avant tout céder à une certaine subjectivité :** chaque époque réélabore et relit l'histoire qui la porte avec un regard neuf qui dépend des problèmes du présent. On reprend sans cesse à nouveaux frais le dialogue avec le passé, exhumant des filons devenus stériles faute de regard pertinent. Il y a des refoulements, des occultations historiques, donc inévitablement, tôt ou tard, des exhumations. De fait, comme le souligne P. Vidal-Naquet, écrire l'histoire, c'est avant tout « corriger », rectifier, voire « raturer ».

C'est ainsi que l'histoire est bien au centre d'une certaine forme de créativité. Le corpus, en ce qu'il donne à « penser l'histoire », est aussi une manière de l'interroger dans ses fondements. En effet, comme cela a été démontré, **l'histoire est avant tout une forme de pensée,** de rationalité, de calcul. Le sujet « Penser l'histoire » relève donc peut-être à première vue d'une aporie. Dans la mesure où l'histoire est déjà une forme de pensée, la « penser » relève d'une certaine tautologie, manière de dire que l'histoire est à elle-même son propre fondement donc d'affirmer que sa légitimité n'est peut-être pas si évident. Il s'agit en effet de « penser » ce qui est déjà de la pensée … donc de prendre le risque de tourner en rond. Où se situent donc dès lors la finalité et le sens de l'histoire ? Comme le montre Barthes à propos de l'entreprise de Michelet dans *La Sorcière*, l'Histoire est avant tout un « très bon prétexte » à ce support infini et imparfait qu'est l'écriture. L'histoire relève en ce sens du plaisir, de la passion irrésistible à complexifier, inventer, « refaire » la réalité du passé. Barthes le souligne bien : *« l'Histoire est le rêve par lequel l'historien fait revivre les morts »*. En somme, l'Histoire est bien, paradoxalement, une écriture qui ressuscite ce qui n'est plus, qui rend présent ce qui est irrémédiablement absent, lointain, mort. De fait, la vérité en histoire est probablement plus du côté de l'art que de la science tant celle-ci, par définition, vise à détruire toute part d'imagination.

Eric COBAST

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021